

# UN DE NOS AMIS D'AMERIQUE

L'aide que les Etats-Unis apportent à la cause du droit et de l'humanité

Ce qui caractérise, — et va caractériser de plus en plus — l'aide que l'Amérique apporte à la cause du droit et de l'humanité, c'est la diversité et l'originalité des caractères, la puissance des talents qui s'emploient pour cette guerre sainte.

Un de nos grands amis, un de nos champions de la première heure, aient d'arriver à son tour en France, pour voir, de ses yeux clairs et illuminés de penseur, tout ce qu'il avait deviné, et pour redire là-bas, avec toute l'ampleur et la chaleur de son éloquence, tout ce qu'il y avait vu chez nous.

C'est un des plus grands orateurs religieux des Etats-Unis, le docteur N. D. Hillis, une captivante figure, faite de douceur et de fougue, de réflexion et d'enthousiasme. Quand Hillis se déplace de sa paroisse de Brooklyn (où le précéda jadis le mari de la célèbre Mrs. Beecher-Stowe), pour faire une tournée de prédications ou une campagne de propagande, il attire des foules considérables, et les journaux lui consacrent la valeur d'un copieux volume d'articles. Il reçoit des milliers de lettres.

Quand il a adressé, au moment de l'Emprunt de la Liberté, en mai 1917, un "plan de sermon" aux ministres de la religion, c'est à 200,000 exemplaires que fut envoyé cet admirable petit écrit, aussi émouvant de forme que de pensée, et qui ne contribua pas pour peu au succès de l'opération.

Dans un livre exquis, Etudes de la grande guerre, N. D. Hillis a rendu à la France un hommage ardent et dévoué, où il est impossible de mieux comprendre et de mieux exprimer le génie de notre patrie.

Il représente, en oration et en sermons persuasifs, ce que Roosevelt incarne en énergie impétueuse. D'ailleurs, le grand "Teddy" le cautionne moralement dans ce court voyage qu'il va faire chez nous. Avec la volonté de ne point attirer l'attention sur sa personne durant ce séjour, cet homme, véritable chef sans commandement, retournera là-bas, chargé d'impressions originales, et son éloquence s'épanouira en flammes qui seront plus redoutables pour les Allemands que leur pétrole allumé ne l'est pour nos combattants.

ARSENE ALEXANDRE.

## LA MOISSON DANS LE MIDI

Marseille. — La moisson n'est terminée que dans la partie ouest de notre région, avec une dizaine de jours de retard, causés en partie par les circonstances météorologiques. Les battages sont, en un mot à peine commencés. Le rendement est au-dessous de la moyenne et le grain est moins lourd qu'on ne l'espérait. Le temps a généralement favorisé les fauchaisons. On a dû les interrompre pour procéder à la moisson. On a récolté une certaine quantité de regain, de luzerne et de trèfle. On arrache en ce moment les pommes de terre précoces; leur rendement est généralement faible. Aux vignobles les orages ont déterminé une forte invasion de mildiou. Cependant la sécheresse a ensuite arrêté le mal. La récolte des pêches a été bonne. Les prunes, les poires et les pommes sont abondantes les noix de moyenne qualité.

In Old Havana. In old Havana one catches charming glimpses through open doorways of long, sunlit patios. There are plants about and bird cages and freshly washed clothes hanging on lines near the walls, women gossiping, washing and cooking and all shades of brown children playing in the sunshine. Sometimes one obtains a glance at a negress with a big black eclair in her mouth and frequently encounters one walking in the street smoking away unconcernedly. Here is a land very near in point of distance, yet as far different from ours in language, ideas, customs and all else as one can imagine. — New York Telegram.

**John D. Nix, Jr.**  
Attorney-at-Law  
127 Carondelet St.  
New Orleans, La.

# Presque Centenaire

## L'Abeille toujours debout après quatre-vingt dix ans d'existence

Publiée en Français, Anglais et Espagnol de 1829 à 1830. — Les journalistes éminents qui furent éditeurs et rédacteurs. — Trois jours de chômage forcé pendant la guerre civile. — Histoire de l'Abeille depuis sa fondation en 1827 jusqu'à notre époque.

L'Abeille a accompli, le 1er septembre de cette année, ses quatre-vingt-dix ans d'existence. De 1827 à 1917, quelle longue carrière notre vieux journal a donc fournie! Et pendant cette période presque centenaire, il a traversé des époques d'épreuves de toutes sortes, crises financières, bouleversements politiques, les affres d'une guerre civile qui dura plus de quatre années — mais quoique parfois secouée par ces coups du sort, l'Abeille resta debout et continua son œuvre, sa mission de journal dévoué aux intérêts, aux libertés du peuple de la Louisiane et de la colonie française et fidèle à la conservation de la langue française.

Nous présentons ci-dessous à nos lecteurs une esquisse rapide et non une histoire complète et détaillée de l'Abeille pendant les quatre-vingt-dix années qui se sont écoulées depuis sa fondation. Cette esquisse ne pourra donner à la nouvelle génération qu'une idée incomplète et assez vague de ce qu'ont été, pendant près d'un siècle, le journalisme en Louisiane et particulièrement la carrière de l'Abeille. Les anciens, ceux qui auraient pu dater leurs souvenirs d'avant 1830 n'existent plus mais toute l'histoire de l'Abeille et la chronique fidèle des événements qui se sont déroulés dans la ville, dans l'état et nous pourrions ajouter, dans le monde est consignée dans les nombreux volumes reliés du journal soigneusement gardés parmi les archives du Musée de la Louisiane, au Cabildo.

**Fondation de l'Abeille**  
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans a été fondée le 1er Septembre 1827 par M. François Delaup, natif de St. Domingue qui était venu à la Nouvelle-Orléans en 1809 et avait appris le métier d'imprimeur-typographe.

Le premier local occupé par le nouveau journal se trouvait rue St. Pierre (ancien numéro municipal 91, entre les rues Royale et Bourbon). Le format était de 22 pouces sur 18, et le journal était publié trois fois par semaine. Trois mois après la fondation on ajouta une partie anglaise et bientôt l'Abeille devint un journal quotidien avec format agrandi, — 22 pouces sur 20. Il existait en 1827 deux autres journaux publiés en français, le "Courrier de la Louisiane" fondé en 1808 et qui disparut en 1841 et l'"Argus", fondé par M. Manuel Cruzat et rédigé par le baron René de Perdreauxville.

En 1827 M. John Quincy Adams était président des Etats-Unis; l'Abeille, indépendante en politique soutenait néanmoins l'administration nationale.

La guerre ayant éclaté, en 1829, entre le Mexique et l'Espagne, un grand nombre de réfugiés espagnols étant venus à la Nouvelle-Orléans, on ajouta une partie espagnole à l'Abeille qui fut alors publiée sous trois titres, l'"Abeille", "The Bee" et "La Abeja". A cette époque les bureaux et ateliers du journal furent transférés rue de Chartres (ancien numéro municipal 117, entre les rues St. Louis et Conti). Le 22 mars 1830 M. Delaup céda un intérêt de journal à M. Jérôme Bayon et A. Duclaire. Les bureaux et ateliers de l'Abeille subirent un autre changement de local et furent installés, le 19 avril 1830 au coin des rues Chartres et St. Louis. Un peu plus tard encore, un déménagement, cette fois à la rue de Chartres entre les rues Conti et Bienville où le journal fut publié jusqu'à 1915. En août 1915 l'Abeille s'établit au No. 529 rue Conti où elle est maintenant publiée.

**L'Administration Bayon, Delaup & Cie.**  
Le 27 juillet, 1830, le journal devint la propriété de M. Jérôme Bayon, Delaup et Cie., et en Septembre de la même année le format fut agrandi.

di, la partie espagnole fut supprimée pour cause du départ des réfugiés espagnols. L'Abeille avait alors quatre pages.

M. Bayon acquit le 4 mars 1831 tout l'intérêt de journal et le format fut encore agrandi. A cette époque l'Abeille abandonna sa politique de neutralité et d'indépendance et le 17 juillet 1831 se prononça ouvertement pour le parti Démocrate et soutint la candidature et l'administration de M. Andrew Jackson comme président des Etats-Unis. Elle combattit le parti whig et son chef, Henry Clay ainsi que le leader des démocrates, John C. Calhoun. De 1833 à 1836, l'"Abeille" fut le journal officiel de la ville et de l'état et entra dans une ère de grande prospérité. L'Abeille fut encore agrandie en 1837.

**Bullitt et Magne**  
M. Bayon céda le journal, en Janvier 1839 à M. Alexander Bullitt et J. Magne et ces derniers firent de l'Abeille un champion du parti whig et appuyèrent la candidature de Henry Clay pour la présidence des Etats-Unis. M. Bullitt rédigeait la partie anglaise du journal et M. Magne la partie française.

Désappointé de l'insuccès de son candidat à la présidence et de la démoralisation du parti whig M. Bullitt se retira de l'Abeille après l'élection présidentielle de 1844 qui vit la défaite de Henry Clay et en novembre de cette année il passa au "Picayune" journal neutre. Il fut remplacé à l'Abeille par le Dr. Samuel Harby. M. Magne vendit son intérêt à M. G. F. Weiss et reprit à la Nouvelle-Orléans sa profession d'avocat qu'il exerça jusqu'en 1866 époque à laquelle il retourna vivre en France. Il fut remplacé, successivement, à la rédaction de l'Abeille par MM. Paul Arpin et Numa Dufour.

**G. F. Weiss et Cie**  
Le 1er juin 1853, le journal devint la propriété de MM. G. F. Weiss et Cie. Le Dr. Samuel Harby était le principal associé, ayant acquis les

trois-quarts de l'intérêt du journal, de M. Weiss. La partie anglaise était rédigée par le Dr. Harby et la partie française par M. Numa Dufour. M. Etienne Duverger remplissait les fonctions d'administrateur. Le 1er mars 1861 M. Duverger vendit sa part dans le journal à M. Félix Limet qui était rédacteur de la partie française depuis le mois d'avril 1860. Le Dr. Samuel Harby mourut le 11 juin 1862 et son intérêt dans le journal fut acquis par ses associés.

**Dufour et Limet**  
M. Weiss se retira du journal en octobre 1866, vendant son intérêt dans l'Abeille à MM. Dufour et Limet. Quand la guerre fut déclarée entre le Nord et le Sud, l'Abeille qui avait énergiquement opposé la sécession et avait prédit la triste fin de la guerre pour le Sud, se rangea patriotiquement du côté de la Confédération des Etats du Sud et soutint la cause qu'elle présentait être fatalement perdue.

L'Abeille eut une existence mouvementée; elle passa sans être ébranlée parmi les crises politiques, économiques et parmi les épidémies et les temps affreux de la guerre civile qui dévasta le pays de 1861 à 1865 et elle sortit triomphante de toutes les épreuves qu'elle a traversées. Sauf une interruption de trois jours pendant la guerre de sécession sa publication s'est poursuivie sans interruption depuis le 1er septembre 1827 jusqu'à ce jour, un record, on en conviendra qui n'est pas banal.

**Un incident de la guerre civile**  
C'était en avril 1862; la flotte yankee montait le fleuve sous la conduite de l'amiral Farragut et la Nouvelle-Orléans allait tomber au pouvoir des fédéraux. Pour qu'aucun butin ne fut livré à l'ennemi quelques citoyens patriotes promènerent la torche sur toute l'étendue de la berge y incendiant tout ce qui pressait une valeur: coton, sucre, riz, mélasse, maïs, etc. Au lendemain de cette conflagra-

tion M. Limet écrivit dans l'Abeille un article approuvant le geste de ces patriotes ardents. Un journal du soir, le "Delta" reproduisit l'article traduit en anglais; et le général Benjamin Butler qui était venu prendre le commandement des troupes d'occupation tout de suite après la reddition de la ville, voulut lire l'article tel qu'il était tombé de la plume de son auteur. Butler ne manquait pas d'une certaine instruction; il parlait le français et put donc se parfaitement pénétrer de l'esprit de l'article. Celui-ci lui déplut et vite, M. Limet fut mis en demeure de désavouer les sentiments qu'il y avait exprimés. M. Limet se réclama sujet français et refusa de se soumettre à la volonté du général. Mais la force était du côté de Butler si le droit était du côté de M. Limet et durant trois jours les typographes et les pressiers restèrent les bras croisés, l'entrée de leurs bureaux ne fut cependant pas interdite à MM. Dufour et Limet, ni aux personnes de la rédaction et de l'administration. Une escouade de soldats avait pris possession de l'établissement et y demeura en faction tant que l'incident ne fut pas clos. M. Limet convoqua les messieurs

La suite 7me page

**JOS. LEVY & BROS. CO.**  
PHONE, MAIN 959. COIN MAGAZINE ET COMMUNE  
**Marchandises de fêtes, drapeaux et emblèmes patriotiques**  
QUARTIER-GENERAL POUR Fournitures d'écoles, papeteries, et fournitures de Bureaux  
**NOUS OFFRONS DES OCCASIONS EXCEPTIONNELLES EN BLOCS-NOTES**  
Cahiers de Compositions — Registres — Carnets de Sténographes  
**NOUS AVONS UN MAGNIFIQUE ASSORTIMENT D'ARTICLES POUR CADEAUX**  
Le plus joli rayon de papeteries fines, en boîtes, qui puisse se trouver sur le marché, aux prix de dix cents à dix dollars la boîte.  
**GRANDS DISTRIBUTEURS**  
Serviettes en Papier — Papiers de Toilette — Fagelles — Coupes en Papier — Enveloppes — Gommés et pince-notes "Magic" — et autres marques — Encres, Plumes, Mucilage, Colles, Crayons, etc.  
**"NOUS AVONS LES MARCHANDISES; A VOUS L'OCCASION."**

PHONE MAIN 4546  
**Walter Partridge's Cafe**  
FINE WINES, LIQUORS AND CIGARS  
Cor. Therville and Exchange Place  
Under Commercial Hotel New Orleans, La.

**SPEARING & CO.**  
(Etabli en 1817)  
**Fabricants de Voiles**  
TENTES-ABRIS DRAPEAUX, PRELARTS, ET TENTES  
Coin des rues Canal et Tchoupitoulas  
Cumberland Phone M. 3691 Nouvelle-Orléans, La.

**New Orleans Tent and Awning Co., Ltd.**  
514 RUE CAMP  
Agence de manufactures de toile à voile. Vêtements en Toile Cirée, Drap à Filtrer, Meubles de Camp, Drapeaux, etc.  
Henry P. Pedarre, Président; E. P. Fournier, Vice-Président; A. F. Fournier, Secrétaire-Treasurier.  
Téléphone Main 3431 Nouvelle-Orléans, La.

Si vous voulez de la bonne littérature Française adressez-vous à la Librairie Française toujours bien assortie et qui reçoit les dernières nouveautés par tous les courriers.  
**A. D. REMOND**  
232 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans, La.  
OFFRE SPECIALE DERNIERE NOUVEAUTE  
LAROUSSE POUR TOUS, Dictionnaire encyclopédique (en 2 volumes relié chagrin, fers spéciaux) contenant sous une forme condensée des informations précises sur tous les sujets historiques scientifiques littéraires, etc., au prix original de \$9.00.

VAL EDLER, Manager. G. W. WILSON, Asst. Secy.  
Established 1846  
**THE L. GRAHAM COMPANY, LTD.**  
The House That Wants Your Business  
430-432 COMMON STREET.  
Phone Main 1066  
OUR SALESMAN WILL CALL  
WE OCCUPY OUR OWN BUILDING  
PROMPT SERVICE  
**Printers . . . . Stationers and Book Binders**  
**Lithographers**

**HARRISON LINE**  
STEAMERS  
DIRECT SERVICE LIVERPOOL TO NEW ORLEANS, AND NEW ORLEANS TO LIVERPOOL  
Express Through Service by Harrison Line from Calcutta to New Orleans, Cognac to New Orleans, also Mexico to New Orleans  
Apply to Thos. & Jas. Harrison, Mersey Chambers, Liverpool; or to the Agents — In Calcutta, Hoare, Miller & Co.  
**ALFRED LeBLANC**  
814 GRAVIER ST. NEW ORLEANS, LA.

**DENNIS SHEEN TRANSFER, INC.**  
(Contract Draymen Southern Railways System)  
**General Hauling Contractors**  
GENERAL OFFICE CLOUET AND RIVER  
PHONE HEMLOCK 700-701.  
NEW ORLEANS, LA.

"The man who hunts up the cheapest printer is like the man who runs his finger down the prices on the bill of fare, and then looks to see what he gets for it."  
LET US TALK TO YOU ABOUT  
SERVICE AND QUALITY  
**Louisiana Printing Co., Ltd.**  
Phone Main 1929. 624-26 Carondelet St.

**UNITED PRINTING CONCERN**  
139 DECATUR STREET  
Tel. Main 3972 New Orleans, La.  
The Acme of Perfection in Printing Is Here

**FRANK LANGBEHN**  
AGENT GENERAL D'ASSURANCES  
No. 405 rue Camp Phone, Main 2107  
Nouvelle-Orléans, La.

COURTOISIE AVANT TOUT  
**THE CONSUMERS' ELECTRIC LIGHT AND POWER COMPANY**  
116 Rue Baronne Phone Main 3500  
**SERVICE**

**Etes vous préparés pour jouir de l'Été chez vous?**  
Installez l'électricité dans votre demeure. — Economisez les frais de villégiature. — Vous ne souffrirez pas de "vagues chaudes," et vous n'aurez pas à rechercher les brises de la mer. — Nous vous démontrerons cela avec le plus grand plaisir.  
**Eventails Electriques Eclairage**  
**Appareils à éviter tout travail manuel**

**Herbert H. Ruch**  
MEATS, VEGETABLES, FRUIT AND POULTRY  
MAIN 1809 — TELEPHONES — MAIN 4876  
Nos. 1 to 4 Poydras Market Office: 911 Poydras Street